

Attentive depuis longtemps aux travaux de Jacques Le Brun, comme en témoignait encore le précédent « Bulletin bibliographique » (n° 188), les *Archives* rappellent l'œuvre de ce grand maître de l'histoire de la spiritualité et des institutions chrétiennes à l'époque moderne, récemment disparu.

La rubrique « L'atelier des sciences sociales du religieux » accueille trois articles consacrés au livre de Wiktor Stoczkowski, *La science sociale comme vision du monde. Émile Durkheim et le mirage du salut* (Gallimard, 2019). Bien relayé dans les médias culturels mais objet de nombreuses objections parmi les spécialistes, cet ouvrage est l'occasion d'un retour réflexif et critique sur la tradition durkheimienne et ses relectures.

Cinq « notes critiques » entraînent le lecteur de la laïcité et la gestion de l'altérité religieuse en France, au Maghreb et au Québec, à l'hindouisme et à la « religion chinoise », en passant par les enjeux de l'autobiographie en sciences sociales des religions.

Trois « lectures croisées » sont consacrées au dernier livre de Pierre Lassave, *La sociologie des religions* (Éditions de l'EHESS, 2019). Plus de cent recensions attestent enfin de la vitalité éditoriale des sciences sociales des religions et de leur ouverture à l'ensemble des sciences sociales.

Cette livraison témoigne ainsi de la fidélité des *Archives* à une conviction de longue haleine : l'édition scientifique est un espace de rencontre, de controverse et de dialogue, plus précieux encore dans les temps que nous traversons.

La revue *Archives de sciences sociales des religions* s'assigne trois objectifs :

- promouvoir une perspective comparative, élargie à toutes les religions, et à toutes les aires culturelles ;
- favoriser une coopération de toutes les sciences sociales aux fins d'éclairer les facettes multiples du phénomène religieux ;
- accueillir

l'exposé des réflexions méthodologiques et théoriques sur les objets de la recherche.

L'effervescence de l'actualité religieuse et la globalisation des formes de religiosité conduisent plus que jamais les sciences sociales à interroger leurs frontières disciplinaires et à mettre à l'épreuve leurs paradigmes du fait religieux.

23 €

ISBN 978-2-7132-2826-1



9 782713 228261

Archives de sciences sociales des religions

Bulletin bibliographique



In memoriam Jacques Le Brun

La science sociale, une vision du monde ?

Altérité, laïcité, récit de soi

Hindouisme et religion chinoise

Sociologie des religions

Comptes rendus

octobre-décembre 2020
65^e année

192

uns les autres, dans leurs identités complémentaires. Cette œuvre, enrichie après la disparition de l'auteur en 1992 par la publication d'une dizaine d'ouvrages encore en chantier, mais situés dans la même ligne de force, ne cesse d'interroger les grandes aventures de l'esprit et de sa raison, de la sémiotique à l'Utopie, de la Logique de Port-Royal à la peinture et la représentation, de Pascal à l'écriture de soi. Tout un univers pluriel, et cependant uni par la question des signes, par quoi « fonctionne » une pensée. Le signe, cette « idée d'idée », cette « représentation de représentation ». Dans la très belle et émouvante préface à cette *Traversée des signes*, édition de ces « entretiens », Pierre Antoine Fabre note que, dans l'œuvre du sémioticien, toute représentation « joue » entre transparence et opacité, cela même que Louis Marin n'a cessé en effet d'explicitier dans ses analyses affinées de portraits, de scènes religieuses, de « grammaire » janséniste, etc.

Le sujet de la représentation peut bien être, en effet, tel thème ou telle scène biblique, par exemple l'*Annonciation* de Pinturicchio, où tout paraît d'une simplicité d'Évangile, quand cette prime lecture doit se reprendre lorsque soudain, « dans la chambre de la Vierge », de face, un petit portrait s'offre au regard : le portrait du peintre. Si Dieu demeure bien « le concepteur par excellence de Jésus », dans la fresque, « le dieu, le concepteur, c'est le peintre ». D'un dieu, l'Autre. Effet d'opacité, écrit Marin. Que l'on retrouve dans le tableau de Bonfigli, également une *Annonciation*, avec son ange, sa Vierge, et Luc, « patron des peintres ». Qui écrit le récit de l'annonce faite à Marie, quand l'Ange dit à Luc cette parole inaugurale « Ave Maria » – à Luc, pas à Marie, à Luc le peintre/écrivain, « personnage du récit de l'Annonciation, alors qu'il en est le narrateur ». Écrivant cette Parole, il la fonde en vérité, en « historicité » symbolique. L'annonce serait alors un fait majeur d'écriture. Sainte.

Double jeu de la représentation – double « je » aussi bien. En toute scène – portrait, scènes profanes, religieuses ou mythologiques, en toute « grammaire » aussi bien –, il est une double lecture, en transparence et en opacité, l'une sans l'autre n'allant. Ce que Marin définit comme « syncope de la représentation » quand, dans un récit, dans un tableau, dans une conception du monde, une linéarité de déchiffrement s'interrompt, dans la toile comme *sujet* présenté au lecteur, et quand le peintre comme, à son tour, *sujet*, s'y inscrit. Il s'ensuit un « effet de présence », qui brusquement ouvre la représentation à ce

que l'on pourrait appeler son « intimité », cette « incitation [...] à entrer dans des choses qui seraient comme les mystères de la peinture ». Ces choses : dans son *David et Goliath*, le Caravage fait son autoportrait en peignant la tête coupée du géant ; ailleurs, ce sera la Méduse – « dont le regard pétrifie ce qu'elle regarde » –, qui accueillera le portrait du peintre, etc. En cette présence intempesive du peintre comme à la fois auteur et sujet de la représentation, Marin soupçonne des « investissements très profonds ».

Dans le discours utopique, Marin identifie un même processus de traversée des signes. L'utopie, loin d'être une idéologie qui clorait le discours sur lui-même, dans sa logique « négative », le non-lieu, le non-fleuve, etc., mais, plus « positivement », si l'on peut dire, une fiction ouvrant un espace d'« indétermination ». « Le lieu de l'autre », où, loin qu'elles s'opposent et entrent en conflit, les représentations, les identités se définissent par leurs « lisières », plus que par leurs frontières. Comme en un « jeu de miroirs » où l'un à l'autre répond, en deçà de la forêt, au-delà de la cité, lisière sans bord, « frange ». Mais quel que soit l'« objet » de l'analyse, et sa texture – littéraire, politique, iconique –, l'interprétation qui en est faite ne peut s'engendrer que d'une description « précise, minutieuse, rigoureuse ». Il est remarquable de noter qu'en ce moment de la réflexion herméneutique, dans les années 1980, se tenait à l'EHESS un colloque où ces questions furent posées : « Décrire, un impératif ? ». Marin eût supprimé la forme interrogative, pour ne retenir, de la formule, que son impérative nécessité. Pour en venir à cette posture d'un regard neuf sur la *signification*, il fallait cette mise à nu de l'infini travail de signes. En ce travail, que se passe-t-il ? Un « tressage » du langage et de l'image, dans le champ politique, dans le champ iconique. « Symbiose », écrit Marin. Comment y parvenir ? En faisant tourner en tous sens le récit, le portrait, la scène du monde, le tableau. Pour y lire des enjeux inattendus de pouvoir, des présences inavouées ou trop exposées pour être vues, comme la lettre d'Edgar Allan Poe. Ou, par les marges, atteindre le centre, comme dans le tableau de Paul Klee, *Ad Marginen*, que l'on ne peut saisir que dans un tournoisement sans fin. Par quoi, écrivait Pascal, le centre est partout et la circonférence nulle part. Où Port-Royal et sa grammaire, le portrait et son roi, l'utopie et son peuple impossible, l'Ange et son annonce, en même temps qu'ils s'installent dans leur « historicité » propre, s'en détachent par ce que Marin appelle « l'indétermination »

qui fonde le moment « poétique » de l'œuvre. Alors, mais alors seulement, la *traversée des signes* est accomplie.

Daniel Vidal

Saretta MAROTTA

Gli anni della pazienza. Bea, l'ecumenismo e il Sant'Uffizio di Pio XII

Préface de Franz Xaver Bischof
Bologne, il Mulino, 2020, 762 p.

Fraîchement élu pape, Jean XXIII estime qu'il doit honorer la mémoire de son prédécesseur en promouvant au cardinalat l'un des jésuites allemands de son *brain-trust*. S'il avait choisi Robert Leiber, secrétaire de Pacelli depuis sa nunciature en Allemagne, la face de l'Église en concile aurait été différente, Leiber étant réputé timoré, voire conservateur. Mais Jean XXIII a choisi Augustin Bea, confesseur de Pie XII depuis 1945... qu'il ne connaissait pas personnellement avant une première rencontre décisive, le 9 janvier 1960. Les deux prélats presque octogénaires se découvrent une vision commune sur l'avenir de l'Église et Bea fait entériner rapidement par le nouveau pape la création d'un organisme pour gérer les relations interconfessionnelles dont l'absence en Curie apparaissait de plus en plus dommageable. Le Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens est fondé, comme rouage de la préparation conciliaire, le 5 juin 1960, avec le cardinal Bea pour président.

Mais comment Bea a-t-il pu devenir le promoteur de l'œcuménisme à Rome, au concile Vatican II et dans les années qui l'ont suivi, jusqu'à sa mort en 1968 ? Ce qu'on savait de son parcours antérieur paraissait le destiner à une retraite paisible plus qu'à un poste aussi exposé. Il était certes connu comme bibliste, et à ce titre familier des exégètes protestants, mais il ne s'était jamais occupé d'œcuménisme avant 1951. Rédigé avec les papiers personnels du jésuite, conservés à Munich, le livre de Saretta Marotta, dissipe ce qu'on a pu appeler « l'énigme Bea ».

Dans l'Allemagne de Weimar, puis dans l'opposition au Troisième Reich, des relations interconfessionnelles se sont nouées outre-Rhin. Au lendemain de la guerre, elles inquiètent le Saint-Office qui tente de les encadrer, par un « monitum » restrictif de 1948 et par une « instruction » un peu plus ouverte de 1949. Afin d'éviter les risques de condamnation,

l'archevêque de Paderborn, Mgr Lorenz Jaeger, qui en a la responsabilité devant la conférence épiscopale de Fulda, veut s'assurer d'un contact fiable au Saint-Office. Allemand, consultant de la Suprême et confesseur de Pie XII, Bea est tout désigné pour ce rôle d'intermédiaire. Entre 1951 et 1958, Jaeger et son adjoint Mgr Josef Höfer, conseiller de l'ambassade de la République fédérale d'Allemagne près le Saint-Siège à partir de 1954, font passer par Bea tous les dossiers problématiques, lui assurant ainsi un rattrapage œcuménique accéléré : sur le cas des pasteurs convertis, sur celui du mouvement « haute Église » de la Samlung, sur celui de l'œcuménisme de base du mouvement « Una Sancta » ou sur celui des conversations théologiques menées avec les protestants, le père Bea joue son rôle de conseil avec une prudence qui n'est pas synonyme de blocage. Mais le disciple apprend vite, au point que le flux s'inverse en 1958-1960. Saretta Marotta prouve que le projet qui aboutit à la création du Secrétariat pour l'unité doit plus à Bea qu'à ses mentors allemands, comme on le pensait jusqu'à présent, même si des réticences en Curie, de la part du secrétaire d'État Tardini notamment, ont empêché qu'il soit d'emblée constitué comme organisme permanent.

L'énigme est donc résolue. De main de maître, Saretta Marotta a reconstitué le noviciat œcuménique de Bea, dont elle fournit les preuves en annexe et en langue d'origine : la correspondance entre Jaeger et Bea de 1951 à 1960 (et bien d'autres documents). Son livre comble une lacune dans la biographie du cardinal de l'unité. Il apporte aussi beaucoup sur l'histoire du mouvement œcuménique en Allemagne dans les années 1950 et, de manière générale, sur l'« œcuménisme catholique » à la fin du pontificat de Pie XII et au début de celui de Jean XXIII, en attendant la contre-épreuve des archives vaticanes. Par sa documentation et par son sérieux, il est une nouvelle preuve de l'efficacité de l'« Officina bolognese ».

Étienne Fouilloux

Hortanse MASINA INANA

L'essor de l'art chrétien congolais entre 1920 et 1960

Préface d'Erick Cakpo
Paris, L'Harmattan, 2020, 230 p.

L'autrice est une chercheuse congolaise enseignant à Milan. Sous-jacent à son livre, son mémoire de master en théologie soutenu à

Non dit